



## Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

24 | Printemps 2020

Varia

---

### Éric Marlière, *Banlieues sous tensions : insurrections ouvrières, révoltes urbaines, nouvelles radicalités*

Paris, L'Harmattan, coll. « Recherche et transformation sociale », 2019, 126 p.

Marie Peretti-Ndiaye

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10631>

ISSN : 1953-8375

#### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

#### Référence électronique

Marie Peretti-Ndiaye, « Éric Marlière, *Banlieues sous tensions : insurrections ouvrières, révoltes urbaines, nouvelles radicalités* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 24 | Printemps 2020, mis en ligne le 30 août 2020, consulté le 03 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10631>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2020.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Éric Marlière, *Banlieues sous tensions : insurrections ouvrières, révoltes urbaines, nouvelles radicalités*

Paris, L'Harmattan, coll. « Recherche et transformation sociale », 2019, 126 p.

Marie Peretti-Ndiaye

---

- 1 Des occupations d'usine à la participation au mouvement des gilets jaunes ou aux discussions « au coin du hall » sur le djihad, les rapports conflictuels qu'entretiennent les habitants des quartiers populaires aux institutions et aux normes sociales présentent-ils une certaine continuité ? Ou, à l'inverse, les radicalités postindustrielles doivent-elles être pensées en rupture avec les luttes du mouvement ouvrier ? *Banlieues sous tensions* articule une revue de littérature théorique et des observations de terrain pour nourrir un questionnement sur les formes, les registres, les facteurs explicatifs et les possibles significations des tensions qui transparaissent dans une « banlieue rouge » devenue « quartier sensible » de la région parisienne. L'ouvrage du sociologue Éric Marlière combine approches sociohistorique et ethnographique pour déployer ces questionnements des années trente à nos jours.
- 2 La première partie de l'ouvrage aborde l'évolution des conditions de logement et de travail dans le secteur situé à proximité d'un port fluvial. Comme dans de précédentes parutions<sup>1</sup>, l'auteur distingue cinq générations successives d'habitants ; il caractérise leur rapport aux institutions économiques tout en s'intéressant à des aspects plus culturels qui ont longtemps constitué l'angle mort des recherches centrées sur le « monde de l'atelier » : le virilisme, l'ethnisation des rapports sociaux, les déviances juvéniles et la violence.
- 3 La deuxième partie s'ouvre sur le constat d'une « continuité dans la violence physique et interpersonnelle » (p. 41) au niveau local et cherche à en analyser les raisons. Si les occupations d'usines et les séquestrations, qui ponctuent l'histoire du quartier des années trente aux années soixante et restent inscrites dans la mémoire collective des habitants, font écho à la violence économique, qu'en est-il des stratégies individuelles

« d'intimidation ou d'évitement » (p. 44) qui se manifestent, des années soixante-dix à nos jours, dans le rapport à l'État, aux institutions mais aussi aux travailleurs sociaux ? L'auteur évoque, à ce propos, les changements qui s'opèrent dans la nature de l'intervention sociale durant cette période – de l'insertion au travail de contrôle social, voire d'étiquetage. Dans un contexte marqué par le chômage de masse et l'émiettement de la « classe ouvrière » en « classes populaires », la « question économique reste sous-jacente [...] [et] les enfants d'ouvriers d'aujourd'hui [...] sont désormais perçus comme une armée de réserve du système d'exploitation capitaliste » (p. 46).

- 4 La troisième partie est centrée sur le « combat pour la dignité » (p. 47) des habitants et son rapport au politique. Le poids électoral croissant des ouvriers a permis, dans les années trente, l'arrivée au pouvoir du Parti communiste à l'échelle municipale. Les contestations sociales se sont institutionnalisées. La représentation politique des ouvriers durant la période dite des « Trente Glorieuses » connaît toutefois des limites et leur combat pour la dignité peut revêtir les traits d'une culture de la virilité. Cette dernière s'inscrit dans un contexte marqué par les rapports « autoritaires des ouvriers entre eux et face à la hiérarchie » mais aussi par « la séparation des rôles sexuels » et la « rigueur physique du travail » (p. 49). Avec la stigmatisation croissante des travailleurs immigrés et de leurs descendants à partir des années soixante-dix, les questions de respect et de reconnaissance des classes populaires se posent en des termes renouvelés. Leurs tentatives pour « se faire entendre de manière pacifique » (p. 52) n'auront pas le succès escompté. Les mobilisations autour de la marche pour l'égalité ont eu des résultats mitigés – Saïd Bouamama parle, à ce propos, de « mouvement avorté »<sup>2</sup>. Dans les années quatre-vingt-dix, le « travailleur immigré et sa progéniture » apparaissent « politiquement et socialement isolés » (p. 53) du fait de l'arrivée des classes moyennes et de l'adaptation des municipalités communistes aux besoins et demandes des nouveaux habitants. Au XXI<sup>e</sup> siècle, le divorce entre le PCF et les classes populaires apparaît largement consommé.
- 5 La quatrième partie évoque les différents moyens de résistance dont peuvent se saisir les habitants – de la colère aux émeutes en passant par les stratégies de survie. Les travaux d'Hobsbawm sur la rébellion<sup>3</sup>, de Tilly sur le recours à l'émeute<sup>4</sup> et de Mauger sur les soulèvements protopolitiques<sup>5</sup> sont convoqués pour en proposer une lecture diachronique. Le répertoire politique limité dans lequel s'expriment les stratégies de résistances des quatrième et cinquième générations a chose à voir avec les échecs des précédentes mobilisations, qu'elles aient eu pour objet la « lutte des classes » ou l'« égalité ». Pour autant, d'« autres formes de résistance [...] ancrées dans la vie quotidienne » (p. 58) se manifestent. L'auteur rappelle que si ces dernières sont qualifiées de délinquantes, c'est au terme d'un processus d'étiquetage qui est lui-même le fruit de rapports inégalitaires de pouvoir. Dans les faits, elles peuvent revêtir les traits du trafic de drogue, de stratégies plus anodines de contournement des institutions ou se traduire par de nouvelles radicalités. Éric Marlière s'intéresse aux modèles explicatifs existant à cet égard, des « lectures ethnopolitiques ou religieuses » (p. 74) aux approches en termes de politicalité et d'économie morale – qui permettent de penser le caractère politique et localisé de manifestations stigmatisées, au sein desquelles le sentiment d'injustice joue un rôle prépondérant.
- 6 La dernière partie – « des grandes idéologies aux défiances du quotidien » – est consacrée aux changements observés, depuis les années 2000, dans le « comportement électoral et politique chez les jeunes adultes des quartiers populaires » (p. 91). Elle

s'ouvre sur des retours de terrain témoignant de l'engagement politique de jeunes adultes issus des quartiers populaires qui souhaitent œuvrer, à l'échelon local, pour la reconnaissance de leurs pairs et dont la carrière politique prend appui sur un « capital d'autochtonie »<sup>6</sup>. Elle s'intéresse également au rôle des clubs de football et à l'émergence de nouveaux visages des quartiers populaires dans les champs artistique et journalistique. Comment cette dynamique s'articule-t-elle à des mouvements plus vastes, voire globaux ? Éric Marlière évoque la participation du « collectif Adama » (p. 94) à l'acte III des Gilets jaunes. Il s'intéresse également aux « supports idéologiques des radicalités contemporaines » (p. 98) que sont le national-populisme, le conspirationnisme et le djihadisme, et à ces « défiances du quotidien » (p. 89) qui caractérisent, plus largement l'expérience des quatrième et cinquième générations du quartier.

- 7 Cet ouvrage apporte une contribution précieuse à l'histoire sociale des quartiers populaires. Il articule différents niveaux de questionnements, développés par Éric Marlière dans des travaux précédents, notamment les liens entre sentiment d'injustice, violence et « systèmes » religieux, idéologiques et sociopolitiques<sup>7</sup>. L'auteur propose un tour d'horizon des questions que pose une approche sociologique émancipée à la fois des catégories morales et des explications « prêt-à-porter associées aux représentations sociales subjectives des acteurs » (p. 65). Les réponses apportées sont souvent très nuancées. Éric Marlière ne cherche pas à trancher en la faveur d'un cadre explicatif mais plutôt à souligner les coïncidences et les paradoxes qui jalonnent l'histoire d'un micro-territoire où se reflètent des problématiques plus larges. Les détours par l'histoire, l'anthropologie ou encore les sciences politiques s'avèrent très précieux pour nourrir ces questionnements.

---

## NOTES

1. Voir notamment Éric Marlière, « Socio-histoire de la délinquance juvénile d'un ancien quartier ouvrier de "banlieue rouge" en mutation : de l'entre-deux-guerres aux années 2000 ». *L'Homme & la Société*, vol. 191, n° 1, p. 71-94.
2. Saïd Bouamama, *Dix ans de marche des Beurs. Chronique d'un mouvement avorté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, 232 p. (cité p. 52).
3. Eric J. Hobsbawm, *Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, Paris, Fayard, 2012, 320 p.
4. Charles Tilly, *La France contestée : de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986, 622 p.
5. Gérard Mauger, *L'émeute de novembre 2005. Une révolte protopolitique*, Paris, Éd. du Croquant, 2006, 157 p.
6. L'expression est empruntée à Jean-Noël Rétière (Jean-Noël Rétière, « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, vol. 16, n° 63, 2003, p. 21-143).
7. Voir notamment : Éric Marlière, « Le sentiment d'injustice chez les jeunes d'une cité hlm », *Sejed*, n° 2, 2006. En ligne : <https://journals.openedition.org/sejed/208>